



ISA Collaborative Project with French Partner School Lycée **Brocéliande**

### ‘ Let’s Write A Short Story ’

Students of Lotus Valley International School, Noida participated in an online collaborative story writing with their French partners in the beautiful French language.

Go to <https://www.surveymonkey.com/r/R9R7VPP> to vote for your favourite story.

Hope you enjoy reading the seven stories given below !!!!



*Lotus Valley*  
INTERNATIONAL SCHOOL, NOIDA  
*Opening Minds, Widening Horizons*



## **Story 1 : Aastha Arora----- Lucie Le Clanche**

### **Olivia**

Olivia! Lève-toi!” Madame Maxime a crié. Je me suis réveillée en sursaut et j’ai regardé le réveil sur ma table de chevet, il était tout juste 6h30!

Pourquoi Madame me dit de me lever? Oh, oui c'est vrai, je me souviens! Aujourd’hui, c'est le jour où je vais voir mes parents adoptifs et je vais rester habiter avec eux.

“Lève-toi! Olivia!” me reedit-elle en frappant à la porte. Je me levai et ouvris la porte.

”Olivia, ma chère, s’il vous plaît soyez prête.” Elle caressa ma joue et me dit: " Je souhaitais que ce jour n'arriverait pas, mais c'est le cas. Néanmoins, j’espère que vous allez aimer votre nouvelle famille et qu’ils vous traiteront très bien.”

Madame Maxime est une très bonne personne, bien sûr, parfois elle est sévère mais c'est elle qui a pris soin de moi quand personne d’autre ne l’a fait. Je n'ai pas d'amis sauf elle parce que je suis introvertie. Elle est gardienne dans mon orphelinat, <Rainbow Children’s Orphanage>. Elle avait une mère française et un père indien c'est pourquoi elle parle très bien français et me l'a appris. Je suis très reconnaissante pour ce qu'elle a fait parce que mes parents adoptifs sont français aussi.

“Merci beaucoup Madame” dis-je. Elle me prit dans ses bras et se mit presque à pleurer, je suis aussi très triste. Je ne sais pas comment je vais faire pour m'adapter à une nouvelle maison après avoir vécu ici pendant 3 ans avec Madame étant à mes côtés, me guidant. J'ai rencontré mes parents adoptifs une seule fois mais ils semblaient gentils.

Cependant j'étais trop effrayée et nerveuse pour remarquer autre chose. Mais, je me préparai quand même pour aujourd'hui, alors je serais courageuse. Je portais mes meilleurs vêtements : une robe violette que j'avais reçue en cadeau de Madame pour mon 5ième anniversaire. Espérons que tout se passera bien.

Une voiture se gara dans l'allée de la maison. Je n'avais vu mes parents adoptifs qu'une seule fois, je me rappelais juste de leurs prénoms : Christophe et Élise. Je me posais tellement de questions, allais-je les appeler par leurs prénoms? M'aimeront t-ils?

Je ne sais pas beaucoup de choses sur eux, je sais seulement qu'ils ont déjà un enfant adopté d'environ mon âge.

Je vis Madame Maxime les yeux remplis de larmes, je sais qu'elle est triste mais je sais aussi qu'elle est heureuse pour moi. Cela faisait trois ans qu'on vivait ensemble.

"Je reviendrai vous voir, je vous le promets" dis-je.

La sonnette retentit, tout se passa très vite : je pris ma valise et me dirigeai vers la voiture en faisant un signe d'au revoir à Madame Maxime.

Je montai dans la voiture, peu à peu, je vis l'image de la maison s'effacer. J'eus comme un pincement au cœur.

" Ça va ? questionna ma nouvelle mère.

Je n'eus pas la force de répondre. Les yeux fixés sur mes chaussures, j'attendais l'arrivée dans ma nouvelle maison.

Quelques heures plus tard, on était devant la porte d'entrée, je respirai un bon coup et je suivis mes parents dans la maison. Elle est si grande et si belle que j'en avais mal au yeux. Un garçon fit son apparition juste devant moi, il me regarda droit dans les yeux puis monta à l'étage. Pour lui je suis une étrangère, je ne veux pas prendre sa place mais j'aimerais tellement avoir une vraie famille. C'est ce dont j'ai toujours rêvé.

Elise prend pitié de moi et me demanda si j'étais fatigué ; je hochai la tête et elle m'emmena à l'étage. Elle me dit que je partagerai ma chambre avec Aaron, leur autre enfant adopté. La maison me semblait très étrangère. L'orphelinat, lui, était tout blanc et les murs étaient pleins de dessins et ma chambre était blanche et rose alors qu'ici les murs sont couverts de beige et de marron et il y a quelques photos sur les murs.

Il y avait deux portes, nous nous dirigeons vers celle de gauche.

Lorsque nous arrivâmes à la porte, elle dit: «Je sais que cela va être difficile de faire partie de la famille, Aaron vivait la même chose. Le temps va t'aider. J'espère que tu te sens à l'aise et si tu as besoin de quelque chose, n'aie pas peur de demander. "

Elle fit une pause et dit "Olivia, dès le premier instant où je t'ai vue je savais que je voulais prendre soin de toi et t'aimer. J'espère vraiment que cela va fonctionner." J'essayai de lui donner un sourire mais je ne savais quoi dire. Elle dit : "de toute façon, il y a un lit superposé, Aaron dort habituellement sur celui du bas et aussi la salle de bain est par cette porte (pointant vers la porte sur la droite), les serviettes et tout ce dont tu as besoin sont là. "

Je lui dis d'une voix tremblante "Je ferai de mon mieux pour me sentir chez moi. Merci beaucoup. "

Elle me gronda et me dit de ne pas la remercier pour quelque chose qu'une mère ferait pour sa fille. Je dis "désolée" et puis elle me fit un câlin mais je me crispai un peu alors elle me libéra.

Elle ouvrit la porte et j'entrai dans la pièce. Aaron était allongé sur le lit face au mur. Les murs sont de couleur beige comme le reste de la maison. Il y a une table à droite, une assez grande armoire à gauche de la table et à l'autre extrémité il y le lit superposé. Au milieu, deux grands tiroirs sont aussi là.

Aaron ne bouge pas mais je pense qu'il est réveillé. Je comprends ce qu'il doit ressentir, il ne ressemble pas à un garçon ouvert et a probablement pris des mois pour s'adapter à ses parents et maintenant je suis là et je chamboule tout.

Elise me souhaite une bonne nuit et ferma la porte. Avant de partir, elle me dit :

"Au fait, tu peux m'appeler, moi et Christophe, maman et papa" je réponds lentement, "OK maman". Je mis mon sac dans le placard, et c'est avec fatigue que j'allai me coucher.

J'étais très nerveuse pour demain car ça va être mon premier jour avec ma nouvelle famille. J'aime bien Élise, enfin, maman, elle est très gentille. Je ne sais pas trop quoi penser d'Aaron et de Papa. Parce que nous n'avons pas beaucoup parlé. Je m'inquiète plus pour Aaron. Je pense que nous n'allons pas très bien nous entendre.

Quelques jours passèrent et je commence à avoir ma routine. Tous les matins je me lève à 8 heures pour aller prendre mon petit déjeuner. Papa va au travail et maman, Aaron et moi jouons, parlons ou regardons la télé. Entre Aaron et moi ça va. On commence à avoir des discussions et à trouver des points communs. Déjà, il aime beaucoup le sport, comme moi. Je le trouve vraiment très beau et très gentil.

Il y a beaucoup de différences entre ma culture et celle de mes parents mais je commence à m'y habituer.

Maintenant, je suis aussi habituée à ma nouvelle maison. Mais Madame Maxime me manque

beaucoup. J'ai l'intention d'aller la voir la semaine prochaine. Hier, avec papa, nous sommes allés faire du shopping. Tous les soirs maman vient me voir et me regarde jusqu'à ce que je m'endorme. Ils me gâtent beaucoup.

Demain c'est le jour de la rentrée, j'ai un peu peur car je ne vais connaître personne.

Mon réveil sonna, et j'eus du mal à ouvrir les yeux. Aujourd'hui c'est le premier jour d'école.

Maman me dit : " ne t'en fais pas, tu vas te trouver beaucoup d'amis et peut être même un amoureux!"

J'ai rigolé à sa phrase. Je ne suis jamais tombée amoureuse et personne ne veut de moi.

Aaron arriva derrière moi et me dit dans l'oreille : " je suis dans la même école que toi, tu ne vas pas être toute seule." Je lui souris, et partit m'habiller.

Mon premier jour d'école s'est très bien passé. Tous les professeurs étaient très gentils et je me suis fait quelques amis. Aaron m'a aidé tout au long de la journée. Nous sommes maintenant assis dans notre chambre et faisons nos devoirs. Aaron sourit et dit: " tu sais, je pensais que je ne t'aurais pas appréciée mais finalement c'est le contraire." Je lui dis que c'est aussi ce que je pensais. Soudain, on entendit des cris en bas. Nous nous glissons dans les escaliers. Je vis un inconnu qui criait que maman devait faire ça ou sinon il y aurait un énorme problème. Il est ensuite parti hors de la maison. Aaron et moi allons à nos parents et je demande calmement, « maman, qui était cet homme ? » et Aaron poursuivit, « et pourquoi criait-il ? ». Maman et papa nous demandent de nous asseoir. Je suis nerveuse, et je réalise que maman était très bouleversée et en colère au sujet de tout ce qu'avait dit l'étranger. Puis elle commença à raconter l'histoire. Elle nous dit que l'homme qui était venu était travailleur au sein du gouvernement et leur a dit qu'ils n'étaient pas autorisés à avoir deux enfants adoptés. Je suis tellement choquée. Comment est-ce possible ? Cela signifie-t-que je vais devoir partir ? Maman commença à pleurer silencieusement et papa répondit à la question : "vous savez que j'ai gagné de l'argent en investissant dans les stocks, j'ai beaucoup investi dans une entreprise très prospère, mais il s'avère que cela ne marche plus. » Il murmura alors qu'il y n'avait pas de solution. On devait s'enfuir.

## Story 2 : Arushi Sharma ----- Camille Tournevache

### Le tableau volé

Le monde est une œuvre d'art. Ou encore, l'art est une autre partie du monde qui n'a pas encore été entièrement découverte, et qui doit être pleinement appréciée.

Le clair de lune rebondissait sur le chemin pavé, sa douce lueur illuminant délicatement les alentours. Le musée du Louvre était visible au loin, entouré de guides touristiques, occupés, qui parcouraient le musée d'un artefact à l'autre.

Cela faisait un long mois, que j'étais loin de ma famille. Mais je pensais que j'avais été envoyé ici dans un but. Un objectif que je n'avais pas encore compris. Nous avons été envoyés ici pour une enquête, que de nombreux autres enquêteurs expérimentés n'avaient pas réussi à résoudre.

Pendant les premières années du 16<sup>ième</sup> siècle, les Français avaient été impliqués dans des guerres avec le nord de l'Italie, apportant non seulement des styles architecturaux, mais aussi les trésors artistiques de la Renaissance. Mais la plus précieuse série d'artefact avait été volée quelques décennies plus tard. Au cours de la fin du 20<sup>ième</sup> siècle, l'un des rares tableaux volés, avait été trouvé près d'un port en Méditerranée, en cours d'expédition en France à partir de là. Et l'artefact avait été caché parmi 6000 autres peintures. Au Louvre même.

\*\*\*

Je déambulai parmi les visiteurs, admirant les différentes peintures et objets anciens. Il y avait tellement de monde dans le musée qu'il m'était impossible de faire quelques mètres sans heurter quelqu'un. Selon les ordres que j'avais reçus, je devais attendre ici dans l'enceinte du musée qu'une personne vienne me chercher. Je profitai du temps d'attente pour sortir mon téléphone portable de ma poche. Je souris en découvrant un message de mon petit frère, Adil. Il m'envoyait au moins un message par jour. Adil et moi étions inséparables. Je répondis rapidement à son message et relevai vivement la tête quand une main se posa sur mon épaule.

- Êtes-vous mademoiselle Amala Kapour ?

Je hochai la tête et suivis l'homme jusqu'à l'entrée du musée. Deux autres personnes nous y attendaient déjà. L'homme qui était venu me chercher nous fit sortir dehors sur la grande place.

- Il y a trop de bruit à l'intérieur, ici, nous pourrions parler tranquillement.

Je dévisageai mes deux coéquipiers : deux hommes. L'un était grand et jeune. Il avait une carrure d'athlète, il devait passer beaucoup de temps en salle de sport. L'autre était plus petit et beaucoup plus vieux. Il devait avoir plus d'une soixantaine d'années. Je reportai mon attention sur l'homme qui était venu me chercher.

- Bien, maintenant que vous êtes tous là, je vais pouvoir vous informer de la suite : sachez que votre mission est d'une importance capitale. Vous n'êtes pas sans savoir qu'une précieuse série de tableaux a été volée il y a quelques siècles. Sur toutes ces œuvres volées, seule une a été retrouvée. Il y a donc un tableau d'une valeur inestimable caché ici, au Louvre. Vous devez vous douter que vous n'êtes pas les premiers que nous engageons pour résoudre cette... énigme. Je ne vais pas vous mentir, vous êtes notre dernier recours.

Le tableau devait vraiment valoir une fortune pour que l'homme qui nous parlait ait l'air aussi désespéré.

- Vous avez trois jours pour le retrouver, passé ce délai, nous arrêterons définitivement les recherches...

- Pourquoi ? interrompis-je l'homme.

- Le directeur du musée n'aime pas vraiment l'idée de voir des enquêteurs mettre leur nez dans les archives.

- Vous devez vraiment tenir beaucoup à ce tableau.

- J'ai des raisons de croire qu'il a été peint par l'un des membres de ma famille.

Ça lui faisait un bel héritage ! L'homme sortit de sa poche un bout de papier jauni par les années. Le manuscrit était placé dans un sac plastique. Il me donna le sac.

- Ce bout de papier circule dans ma famille depuis des générations et je n'ai aucune information supplémentaire à vous offrir là-dessus ! Bonne chance et n'oubliez pas que le temps presse !

Sur ce, l'homme partit à pas précipités jusqu'à sa voiture. Mes coéquipiers se rapprochèrent de moi.

- *"Vous trouverez dans ses yeux un indice bien précieux"*, lus-je à voix haute.

- Qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire ? demanda mon camarade le plus âgé.

Chacun médita sur le texte pendant un bon moment.

- Ce qu'on cherche se trouve au Louvre. La phrase nous parle d'yeux, je pense que la réponse doit se trouver dans l'un des tableaux qu'il y a ici, proposa le plus jeune de mes acolytes.

- Pourquoi pas, on a rien à perdre de toute façon !

Avant de nous séparer, je demandai leur prénom à mes camarades. Le plus ancien, un anglais s'appelait William. Le deuxième, le plus jeune était français et s'appelait Chris.

Nous échangeâmes nos numéros et nous séparâmes. Je regardai attentivement tous les portraits. Au bout de longues heures de recherche durant lesquelles je crus devenir folle, je répétais en boucle cette phrase dans ma tête. Que pouvait-elle bien signifier ?

Je retrouvai mes camarades pour qui la recherche n'avait pas été plus fructueuse. Les gardes annonçèrent la fermeture du musée. L'un d'eux vint nous voir. Nous lui expliquâmes la situation et il nous dit avoir été mis au courant. Il nous demanda tout de même poliment nos papiers d'identités. Une fois qu'il fut sûr que nous étions bien ceux que nous prétendions être, il retourna à son poste.

- J'ai regardé tous les portraits de ce musée et je n'ai rien trouvé de concluant ! annonçai-je à mes coéquipiers.

- Peut-être est-ce là le problème ! murmura William.

- Comment ça ?

- Nous avons regardé tous les artefacts représentant des êtres humains !

- Mais les humains ne sont pas les seuls êtres vivants à posséder des yeux ! termina Chris.

Nous nous remîmes aussitôt au travail. Chacun de nous s'éclairait à l'aide d'une lampe torche gentiment proposée par le garde qui nous avait identifiés. C'était déjà plus simple que tout à l'heure où nous nous repérions à l'aide de la lumière dégagée par le clair de lune. Alors que je cherchais depuis déjà plus d'une heure le faisceau de ma lampe fit briller quelque chose. Je me rapprochai d'une statue représentant un félin. Le rayon de lumière fit briller discrètement le regard de la bête. La lumière que produisaient les yeux de l'animal était tellement discrète que c'était un vrai miracle que je l'ai remarquée. J'appelai William et Chris qui me rejoignirent dans la seconde. Notre fatigue à

tous s'était envolée. La perspective d'avoir peut-être trouvé quelque chose était envoiissante.

- Son regard brille ! murmura Chris.

- C'est vraiment très discret, lui répondit William sur le même ton.

Je rapprochai le faisceau de ma lampe de l'oeil de l'animal. Je fus surprise de voir que les deux yeux ne brillaient pas de la même façon.

- Regardez, l'oeil de gauche brille entièrement alors que celui de droite ne brille que partiellement, on dirait...

- On dirait qu'un petit objet le fait briller de l'intérieur, termina Chris.

- Il y a quelque chose dans cet oeil c'est sûr, mais comment peut-on le récupérer sans abîmer la statue ? demanda William.

Je frappai tout doucement la surface en verre représentant l'oeil du félin. Mon ongle claqua doucement contre le matériau froid. Je sentis la surface de l'oeil trembler un peu.

- Je crois qu'on peut peut-être le déboîter...

J'appuyai un peu plus sur l'oeil qui émit un petit grincement aigu avant de pivoter sur lui même.

- L'objet n'était pas dans l'oeil, regardez, le verre présente une petite cavité suffisamment grande pour y glisser un autre bout de papier. Il me faudrait une pince à épil...

J'eus à peine le temps de terminer ma phrase que déjà Chris me donnait une pince à épiler. Je le dévisageai, depuis quand était-il normal de sortir avec une pince à épiler dans la poche arrière de son jean !?

- Quoi ? Ça peut toujours servir ! se justifia Chris quand il vit que je le dévisageai.

Je reportai mon attention sur le petit bout de papier que je parvins à extraire de sa cachette. Je fis pivoter l'oeil une nouvelle fois et celui ci reprit sa place initial. Avec une infime précaution je dépliai le petit papier. Sur celui-ci figurait trois lettres : L.D.V.

\*\*\*

L.D.V. Qu'est-ce que cela pouvait être ? Depuis que nous étions dans ce un musée, nous avons comme fait le tour du monde. Nous commençames à rechercher d'autres indices lorsque le gardien nous approcha.

- Qu'est-ce qui est écrit sur ce papier ?

- Oh, ça ? dis-je en lui tendant.

- L.D.V ? Une partie du musée est dédiée à cet artiste. Son travail est vraiment formidable. Veux-tu que je vous y enmène?

- Ce serait bien, mais que signifient ces initiales ?

- Leonardo Da Vinci, bien sûr ! Il est l'un des artistes les plus renommés au monde !

- L.D.V... C'est tellement logique. Pourquoi n'y avons nous pas pensé plus tôt ? bougonna Chris.

- Merci Monsieur ! Maintenant, si vous pouvez nous montrer le chemin ..., lui demandai-je.

- Bien sûr!

Le gardien nous conduisit à une section avec le signe : L.D.V

Le monde entier savait qui était Léonard de Vinci. C'était une vraie chance, que nous ayons à ce point évolué dans la mission. Le gardien ouvrit la porte menant à la section dédiée à l'artiste qui nous intéressait et nous laissa entrer.

- Assurez-vous de manipuler tout ce qui se trouve dans cette pièce avec beaucoup de soin ! Je ne veux pas que les autorités vous tiennent pour responsable en cas de casse !

- Nous nous en assurerons ! Merci de votre aide !

Après que le gardien fut hors de vue, nous retournâmes à l'enquête. Une fois de plus... Nous nous dirigeâmes vers la peinture "Mona Lisa" sans tarder. La peinture était vraiment belle, captivant l'œil du spectateur. Mona Lisa attirait notre regard avec tant d'intensité ! Le peintre avait vraiment du talent. Le regard de la Joconde était réellement mystérieux. Il y avait quelque chose dans ses yeux qui donnait à réfléchir. Pourtant, quelque chose clochait dans cette oeuvre.

- Ce n'est pas la peinture originale ! cria William.

-Non ! Et regardez : il y a quelque chose d'écrit dessus ! s'exclama William.

La phrase qui y était écrite était très clairement une menace. Les mots avaient été écrits à l'aide d'encre bleu foncé.

*"Arrêtez de le chercher, lus-je à voix haute, vous ne le trouverez jamais. Vous ne vivrez de toute façon pas assez pour voir le lendemain..."*

-Et ben c'est positif tout ça ! s'exclama Chris en essayant de détendre l'atmosphère.

Aussi curieux que cela puisse paraître je trouvais réellement que la découverte de cette phrase était positive. Cela signifiait que nos recherches n'étaient pas vaines.

- Il y a des caméras de surveillance dans cette salle et deux gardes devant la porte. Comment quelqu'un a-t-il pu remplacer le vrai tableau de la Joconde par un faux ?

William qui avait crié la moitié de la phrase semblait vraiment incrédule. J'eus soudain un éclair de génie. Je savais qui avait fait ça et... J'espérais de tout coeur me tromper.

- C'est pourtant logique..., murmurai-je.

- Quoi ?! demanda Chris.

- Il y a une personne qui a tout intérêt à ce que nos recherches se terminent et qui l'a déjà fait savoir d'ailleurs. Une personne qui a tout à perdre si nous trouvons le tableau volé.

- Qui ?

- Le directeur du musée. Réfléchissez ! Il a ici un trésor inestimable qui ne lui reviendra pas si nous le trouvons !

Un silence lourd de sous-entendu suivit ma déclaration.

- Mon dieu... Tu as raison ! s'exclama Chris.



Suite à ça, nous cherchâmes silencieusement l'indice censé être caché dans cette salle. Nous avions pris la décision de ne pas informer les gardes de la disparition de la Joconde. Il était probable qu'ils travaillaient main dans la main avec le directeur du musée.

- Ils sont là dedans ?

Entendis-je soudain de l'autre côté de la porte.

- Oui monsieur, je vous ai fait venir afin que vous me donniez la marche à suivre !

Mes yeux s'arrondirent de surprise et je me précipitai de l'autre côté de la salle afin de rejoindre mes deux coéquipiers.

- Il faut qu'on sorte de là ! Nous sommes enfermés et je crois bien que les phrases inscrites sur la fausse Joconde n'étaient pas des paroles en l'air !

Mes deux coéquipiers étaient professionnels et saisirent immédiatement l'ampleur de la situation. Aussi, nous nous mîmes à chercher une sortie.

- Par ici ! nous interpella William après quelques secondes seulement.

Il nous désigna une grille d'aération à deux bons mètres du sol.

- Comment on va monter là haut ? demandai-je.

- On ne m'a pas fait venir pour rien Amala !

Je me contentai de cette réponse. William sortit de son sac ce qui devait être une perceuse-viceuse. Depuis quand était-il normal de sa balader avec ça dans un sac à dos ?!

- Chris tu peux... ?

William n'eut même pas le temps de terminer sa phrase que déjà Chris le soulevait sur ses épaules. Chris avait une musculature impressionnante et je me doutais que soulever le corps fin de William ne devait lui poser aucun problème. Je cherchai des yeux quelque chose susceptible de soulever les deux garçons parce qu'ils étaient tout de même trop petits pour atteindre les vis en haut de la grille d'aération. Je repérai un banc à quelques mètres qui pourrait faire l'affaire. Je le fis coulisser sur le sol et l'amenais jusqu'aux garçons. Chris grimpa tant bien que mal dessus. A l'autre bout de la pièce, j'entendis la lourde porte par laquelle nous étions entrés grincer.

- Plus vite ! soufflai-je à mes coéquipiers.

Alors que j'apercevais le faisceau des lampes torches se rapprocher de nous rapidement, mes coéquipiers parvinrent enfin à dégager la grille. Chris fit passer William et me fit signe de monter sur le banc. Chris me souleva comme si je ne pesais rien et je me hissai dans le large boyau d'acier. Un tir venu de nulle part me fit sursauter et j'aidai comme je le pus Chris à se mettre à l'abri. L'effort avait déformé les beaux traits de mon coéquipier. Il me fit signe d'avancer ce que je fis. Nous avançâmes rapidement dans les tunnels tournant aux intersections. Nous finîmes par trouver un endroit sans caméras de surveillance et sans gardes pour descendre.

- Où sommes nous ? demandai-je une fois que notre petit groupe eut les pieds sur le sol ferme.

- Dans la salle de restauration des oeuvres abîmées, murmura Chris.

Soudain William se mit à faire une étrange danse de la joie.

- Qu'est-ce qui lui prend ? demanda Chris.

Je haussai les épaules mais suivit tout de même le regard de William et j'avoue que j'eus très envie de danser moi aussi. Au lieu de ça, je me précipitai jusqu'à ce qui avait attiré mon regard : La Joconde ! Elle était malheureusement placée sous une vitre.

- Mince, murmurai-je.

- On peut peut-être retirer la vitre ? proposa Chris.

- Impossible, elle doit être blindée...

- On peut toujours essayer, murmura William en appliquant sa perceuse sur le verre.

L'opération prit plusieurs minutes mais William parvint curieusement à faire un léger trou dans le verre.

- Il n'est pas blindé ! m'esclamai-je incrédule.

- Apparemment non ! Désolé Mona Lisa !

Sur ces mots William sortit un marteau de son sac et donna un grand coup dans la vitre qui après plusieurs essais infructueux ne résista plus aux chocs.

- Mais tu es complètement fou ! grognai-je. Tu aurais pu détruire l'oeuvre !

- Peut-être mais elle m'a l'air en parfait état là !

Nous nous défiâmes du regard pendant plusieurs secondes durant lesquels Chris manipula la Joconde.

- Eteignez vos lumières, nous demanda t-il.

Nous ne posâmes pas de question et lui obéîmes immédiatement. Chris pointa ce qui ressemblait à une lampe à rayons violets sur le cadre de la Joconde. Il souffla avec colère quand il vit qu'il ne se passait rien et retourna l'oeuvre en pestant contre. Je cite : " Tous ces imbéciles qui ne savent pas cacher d'indice un peu plus facile à repérer ! ". Nous retînmes tous notre respiration quand des inscriptions apparurent sur le dos du cadre.

" Allée 26, emplacement 523. Prenez soin de cette oeuvre, je ne l'ai pas cachée pour qu'elle finisse entre de mauvaises mains."

- Enfin un indice clair et précis ! s'exclama William.

- Il faut que nous allions dans la salle des archives, dis-je.

- Il va nous falloir un passe pour y accéder, regardez dans les bureaux et veillez à ne pas laisser de trace, nous conseilla Chris qui avait déjà oublié que nous portions des gants en silicone désagréables depuis plusieurs heures !

Nous nous exécutâmes et alors que je n'y croyai plus, l'impensable se produisit : une femme, sûrement une employée en restauration d'oeuvre pénétra dans la pièce. Il se déroula plusieurs secondes désagréables durant lesquelles nous nous dévisageâmes tous sans savoir comment réagir. Puis la femme sembla se réveiller mais avant qu'elle n'ait pu pousser le moindre cri ; Chris l'assomma d'un violent coup de coude. Il la rattrapa avant qu'elle ne tombe et grimaça.

- Je déteste faire ça ! murmura t-il. Scotch !

J'étais trop abassourdie pour répondre à sa requête se fut donc William qui lui lança le scotch. Mon coéquipier scotcha avec la bouche de la femme et l'attacha à une chaise avant de récupérer son passe. Je repris enfin mes esprits et nous partîmes en courant vers les archives. Nous connaissions l'endroit par coeur. Règle numéro une quand on est espion : se renseigner sur le lieu de l'action. Il nous fallu dix minutes pour parvenir aux archives tout en évitant les caméras de surveillance. Chris déverrouilla la porte et nous nous engouffrâmes dans la grande pièce. Heureusement, celle-ci était bien organisée. Nous trouvâmes rapidement l'allée et l'emplacement souhaité. Je courus chercher un escabeau posé non loin de là et le ramenai à mes coéquipiers. Chris l'escalada et attrapa un carton à l'emplacement 523. Je lançai mon portable à William en lui demandant d'appeler l'homme qui nous avait confié cette mission.

- Dis lui qu'on a retrouvé son tableau et appelle la police également, ça m'étonnerait que tirer à balles réelles sur des agents officiels en service ne soit très légal !

William s'exécuta rapidement et en moins de cinq minutes tous les appels étaient passés.

Chris posa enfin sur le sol et je l'ouvris rapidement.

- Hein !?!? cria William.

Je n'aurais pas dit mieux ! Un tableau des plus connus nous faisait face puisqu'il s'agissait d'une reproduction du Sacre de Louis XIV. J'attrapai le tableau (qui pesait une tonne et était plus large que mes mains) et le dévisageai. On ne pouvait pas avoir fait tout ça pour rien ! Je n'étais pas quelqu'un de très colérique mais à la perspective d'avoir raté cette mission mon sang ne fit qu'un tour et je jetai le tableau de toutes mes forces sur le sol. Je ne l'aurai pas lancé s'il avait été vrai mais c'était une reproduction donc... Chris prit soudain une brusque inspiration. Je suivis son regard et eus un rire nerveux. Du premier tableau s'en était détaché un deuxième. Je compris enfin pourquoi le tableau m'avait paru si lourd et si large. Un deuxième était caché dans le premier ! Chris les désemboîta et nous restâmes tous muets de stupeur. Le tableau volé était magnifique. Il s'agissait d'un paysage au soleil couchant et aux jeux de lumières sans pareil. Jamais je n'avais vu de plus belle oeuvre.

- Les mains en l'air et retournez-vous lentement !

Je sursautai violemment mais obéis tout de même à contre-coeur. Avant de me retourner j'eus le temps de voir Chris cacher discrètement le tableau volé sous la reproduction. Chris me rejoignit lentement les mains en l'air et me fit passer derrière lui. D'où lui venaient ses instincts protecteurs ? Des gardiens en ligne droite nous faisaient face. Trois d'entre eux étaient armés. Au milieu de ce rang d'humains se tenait un homme bedonnant en costard. Il était armé d'un petit revolver. Il fit signe à deux gardiens d'aller chercher le tableau derrière nous. Je sentais que Chris se retenait d'intervenir. William et moi aussi. Nous venions de le découvrir mais ce tableau nous était déjà très cher.

- Vous êtes le directeur du musée ? demandai-je à l'homme; je connaissais la réponse à cette question mais je voulais gagner du temps.

- Mais c'est qu'elle est maline la gamine ! rigola grassement l'homme.

Comment un homme avec aussi peu de manières que lui pouvait être le propriétaire d'un musée aussi prestigieux que le Louvre ?! Je sus que j'avais posé la question à voix haute quand je n'entendis plus aucun bruit dans la salle. Oups... Il m'arrivait quelque fois de penser tout haut...

- Fini de plaisanter les enfants ! Je vais vous laisser dix secondes pour sortir d'ici et si jamais vous révélez quoi que ce soit de ce qui s'est passé ici à quelqu'un, je vous retrouverai et vous ne serez plus en mesure de parler après ça.

Je regardai mes coéquipiers et amis. Il était clair qu'ils avaient autant envie de sortir d'ici que moi. C'est à dire pas du tout. A ce moment, une présence discrète attira mon regard. Les renforts étaient arrivés.

- J'ai dit sortez d'ici ! brailla le directeur des lieux.

- Non ! ma voix était claire et ne laissait nulle place au doute.

- Qu...Quoi ?!

Visiblement il ne s'attendait pas à ça !

- C'est vous qui sortirez d'ici ! Et je peux vous garantir que vous n'y remettrez plus jamais les pieds !

- Tu n'as pas les moyens de m'empêcher de partir et...

- POLICE ! Posez doucement votre arme et mettez les mains en l'air !

J'adressai un sourire suffisant au directeur qui y répondit en me fusillant du regard et en faisant passer toute sa haine à travers celui-ci. Bof, ça ne me faisait ni chaud ni froid ! L'homme qui nous avait chargé de la mission avança vers nous les larmes aux yeux.

- Merci, merci mille fois, je n'y croyais plus !

Il semblait sincèrement ému. Je savais rien qu'en le voyant qu'il tenait sincèrement au tableau et que celui-ci serait entre de bonnes mains à présent.

- C'était un plaisir pour nous ! répondit posément William.

Je regardai mes amis en souriant.

- Vous seriez partant pour une autre mission un de ces quatre ? nous demanda Chris.

- Avec plaisir ! répondîmes nous en chœur William et moi.

### ***3 mois plus tard...***

Je tapais impatientement du pied, attendant William et Chris. Ces deux là n'étaient vraiment pas ponctuels. Vous vous demandez sûrement pourquoi je vous parle d'eux. Et bien, suite à la découverte du tableau volé, nous avons connu notre heure de gloire. Nombreuses étaient les personnes à nous solliciter afin de résoudre des enquêtes inabouties. Mes deux coéquipiers et moi étions d'accord pour dire que nous fonctionnions bien en équipe. Notre métier était certes dangereux mais il nous plaisait. D'ailleurs, grâce à lui, je gagnais suffisamment d'argent pour acheter une maison en France à ma famille. Ils arrivaient dans trois jours et j'avais vraiment vraiment hâte. Pour en revenir à mon petit groupe, tous les trois, nous étions devenus très fusionnels. William était devenu comme un second père pour Chris et moi. En parlant de Chris, lui et moi avons entamé une relation un peu moins professionnelle si vous voyez ce que je veux dire ! D'ailleurs, il rencontrerait mes parents à leur arrivée. J'étais heureuse que notre couple fonctionne aussi bien. Enfin bon, comme vous l'avez deviné, tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes ! J'aperçus mes amis et leur fis un signe auquel ils répondirent. C'était reparti pour une nouvelle mission !

### **Story 3 : Milika Nayak----- Cloé Mandereau**

#### **Je vis un rêve**

Moi c'est Rahul, je suis indien, j'ai 15 ans et là je viens de débarquer en France pour un voyage scolaire. Nous avons pris plusieurs avions pour arriver à l'aéroport de Rennes, ça se trouve en Bretagne. Maintenant il nous reste 45 minutes de route avant d'arriver au lycée des élèves qui nous accueillent. Dans le bus, le stress commence à monter et tout le monde se met à parler si fort que j'ai l'impression que ma tête va exploser.

On arrive enfin à destination, sur le trottoir les familles attendent . Ma prof, l'air fatigué, prend le micro à l'avant du bus et nous dit :

- OK, on va vous appeler un par un et vous présenter votre famille d'accueil. D'accord, alors le premier Rahul.

Forcément j'étais le premier de la liste. Je stressais comme jamais à tel point que je me mis à trembler sur mes jambes. J'avançai doucement dans l'allée du bus et en arrivant près de ma prof celle-ci me dit :

- alors Rahul, tu seras avec la famille Flaneau.

Je répondis systématiquement :

- OK.

La famille Flaneau attendait en bas près des valises. Je m'approchais d'eux et leur dis :

- bonsoir, je suis Rahul.

La famille Flaneau se mit à sourire et la femme dit :

- on est très contents de te rencontrer. Moi, c'est Anna, lui c'est mon mari Kévin et je te présente mon fils Alec.

Je leur fis un signe de tête pour leur signaler que j'étais ravi de les rencontrer. Je pris ma valise et on se dirigea tous les quatre vers la voiture. Ce qui me surprit, c'est qu'en France le volant est à gauche alors qu'en Inde le volant est à droite.

Une fois arrivés chez eux, dans une petite ville qui s'appelle Plélan-le-Grand, c'est Alec qui m'aida à monter ma valise dans la chambre d'amis. Le soir même, Alec est resté discuter avec moi, on a des tas de choses en commun. Lui et moi sommes très réservés et adorons manger du chocolat.

Entre deux bouchées, j'appris à Alec quelques truc sur mon pays. On discutait de tout et de rien, on rigolait ensemble. Puis est venu l'heure de se coucher.

Une nuit intéressante, je me réveillais un matin encore plein de surprises. L'alarme hurlait. Rapidement, je m'habillai et descendis les escaliers. La famille Flaneau prenait son petit-déjeuner. "Oh, enfin, tu t'es réveillé, tu as dormi comme une bûche" s'exclama Alec, auquel je répondis "ça doit être le décalage horaire, je pense". Ils prirent tous le petit déjeuner ensemble, et j'appris à connaître toutes les destinations qu'ils devraient visiter en Bretagne. Alec suggéra d'abord d'aller sur la Côte de Granite Rose, puis à Paimpont, visiter la ravissante forêt de Brocéliande. Comme c'était samedi, heureusement, nous n'avions pas école. Nous sommes donc allés à la découverte sur la côte de Granite Rose. Le voyage valait la peine car toute cette beauté me tournait la tête.

Le nom «côte de granite rose» pourrait ne pas sembler prometteur, mais la réalité est magnifique. Les rochers le long du rivage ne sont pas simplement roses mais scintillants, et érodés avec des formes tout-à-fait extraordinaires. C'était vraiment beau à voir. Alec et moi avons ramené un échantillon de ce fameux granite ; il aurait été dommage ne pas le faire.

Notre prochaine destination était le château de Josselin. Imaginez un château de conte de fées!

Imaginez des remparts montés en flèche et trois puissantes tours dominant la vallée de la rivière en contrebas. Imaginez ces choses et vous avez le château de Josselin, une forteresse où l'histoire même de la Bretagne a été forgée. Et pourtant, dans les solides murs du château, vous découvrirez la complexité délicate de l'exquise façade gothique flamboyant qu'ils dissimulent. L'endroit où l'on se sentait comme un citoyen des temps médiévaux ; je pouvais presque sentir l'air avec les âmes passées qui parcouraient les abords du château.

Notre dernier arrêt était à la forêt magique de Brocéliande à Paimpont. L'intérieur de la Bretagne, appelé en breton « argoat », était autrefois sombre et dangereux, couvert d'une vaste forêt emplie de légendes. Au cœur de la forêt enchantée de Brocéliande, maison du magicien et site de la Fontaine de la jeunesse éternelle. Brocéliande est un lieu de légendes remarquable et en lien avec la romance arthurienne, notamment la fontaine magique et la tombe de la légendaire figure de Merlin. De nombreux films ont également été adaptés autour d'elle. C'était vraiment une expérience magique.

Le lendemain, c'était dimanche. Nous étions tellement fatigués suite à la merveilleuse journée en forêt que l'on avait passé tous ensemble, que nous n'avons pas bougé d'un pouce. On est restés dans la maison, on a joué à des jeux de société, puis on a pas mal discuté et rigolé. Mais pour tout vous dire, j'avais vraiment hâte de me coucher : je ne tenais plus debout tellement j'étais fatigué.

Je fus réveillé par un bruit soudain, par malheur c'est mon réveil qui sonnait cela signifiait qu'il était l'heure de m'habiller pour aller à l'école.

Mon premier jour de cours, j'allais retrouver mes amis et pouvoir leur raconter mon week-end de fou ! Je me décidais donc à enfiler un jean et un T-shirt pour descendre déjeuner avec la famille Flaneau.

Le petit-déjeuner était délicieux.

Une fois arrivés au lycée, Alec et moi montâmes l'allée et rentrâmes dans la cour. Alec me fit une visite rapide des lieux ; c'était immense. La sonnerie retentit dans tout l'établissement, on se dirigea alors vers la salle A 211 où ma prof et celle d'Alec nous attendaient. On attendit que les gens arrivent avant de commencer, un par un, le récit de notre premier week-end en France. Tout le monde racontait ces histoires dans la langue qu'il voulait. Certains s'exprimaient en français, d'autres en hindi, parfois même en anglais ; c'était plutôt cool. Après, on nous a demandé d'écrire un journal de bord, que l'on devait remplir tous les jours, et d'ajouter à la fin de chaque jour ce qui nous avait le plus marqué pendant cette journée. Alors on s'est tous mis à écrire notre journal pour samedi et dimanche mais je me rappellerai toujours ce qu'Alec et moi avons écrit sur ce qui nous marquait, "notre amitié", parce que, même si on ne se connaissait pas vraiment, on avait tellement de fous rires et de points communs que l'on s'est promis de toujours se parler. La journée se déroula dans la même ambiance, on rigolait beaucoup et apprenait pas mal de choses. En sport, on faisait un match de basket français contre indiens, je ne voudrais pas me vanter, mais c'est nous qui avons gagné. Le soir, Alec et moi avons fait le récit de notre journée à ses parents. Anna avait cuisiné un merveilleux bœuf bourguignon, il était délicieux. Enfin nous sommes allés nous coucher, j'avais hâte que mon réveil sonne à nouveau.

Les journées se suivaient rapidement Alec et moi étions devenu inséparables, on avait déjà nos petites habitudes quand on était ensemble. On se mettait à manger du chocolat devant la console de jeux, ou encore se raconter les blagues les plus nulles du monde pour faire rire l'autre. Les semaines passaient trop vite ; la famille Flaneau était devenue comme ma famille, plus sympa il n'y a pas. Ils m'ont fait visiter tellement de choses ! On est allés plus loin que la Bretagne : ils m'ont emmené en week-end en Normandie sur la magnifique côte de Granville, au port de Saint-Malo. On a fait le parc de Coutances, on est même allés à la pêche avec des amis à eux. C'était fantastique et incroyable.

Le voyage touchait à sa fin, le dernier petit-déjeuner était silencieux. J'étais à la fois triste de ne pas rester et j'avais aussi hâte de retrouver ma famille. Le trajet jusqu'au lycée était encore pire : c'était nos derniers fous rires, dans moins de 12 heures je serai parti. Arrivés au lycée, je dis au revoir à Anna et Kévin. A ma grande surprise ils me prirent dans leurs bras. Et me dirent :

- tu seras toujours le bienvenu dans cette famille, alors si un jour tu repasses en France, viens nous voir.

Auquel je répondis le plus sincèrement :

- merci beaucoup, je n'y manquerai pas.

Je m'éloignai doucement, Alec à mes côtés pour mon dernier jour de cours. Aujourd'hui aucune leçon ni exercice. Les professeurs avaient prévu une activité différente. Ils avaient organisé un concours, chaque indien avec son correspondant français, pour des épreuves de toute sorte. Comme une épreuve de relais, une autre d'anecdote, après on a eu une épreuve d'escalade aux arbres, ouais ça paraît un peu idiot mais c'était très marrant. Puis on a pique-niqué tous ensemble. Plein d'autres épreuves ont suivi toutes plus marrantes les unes que les autres.

Malgré tout, Alec et moi n'avons fini que douzièmes sur 27 mais on avait comme même gagné une boîte de chocolat. Miam. Il était maintenant 16h24, autant vous dire qu'il était le temps de partir notre vol était à 18h30.

Nos valises enfin dans le car, arriva l'heure redoutée des adieux. Je me dirigeai vers Alec et lui dis :

- bon, ben voilà ça y est. Alors, salut, j'ai été ravi de te rencontrer. Et tu me manqueras énormément.  
- tu vas me manquer aussi, on reste en contact.

Je suis monté dans le car, après quelques minutes et quand tout le monde fut rentré, le moteur du car retentit. A l'extérieur, les français qui maintenant sont nos amis nous faisaient signe de la main. Alec dans la foule souriait de toutes ses dents.

DRING, DRING, DRING, DRING...

Un réveil sonna. Je me relevai en sursaut. Mais où étais-je ? Oh, à mon grand désespoir, j'étais chez moi dans ma chambre. Tout ce qui venait de se passer, Alec et la famille Flaneau, n'était qu'un rêve. Le désespoir m'envahit, à contre cœur je m'habillai pour aller au lycée.

Une fois arrivé dans ma classe, la prof arriva toute heureuse et nous dit :

- j'ai une grande nouvelle à vous annoncer.

Tout le monde était curieux

- on a obtenu l'accord des supérieurs alors, vous allez en France. Ils ont accepté votre voyage scolaire.

Tout le monde criait de joie, chacun se faisait déjà des projets quant à ce voyage. Moi je fus juste impressionné. Puis elle rajouta :

- alors j'ai tout organisé ce week-end ; je vous donnerai les feuilles tout à l'heure. Je vais vous donner les noms de vos correspondants français et vous allez tout de suite leur envoyer un mail, OK ?

Tout le monde fit un signe de tête, c'était merveilleux.

- alors commençons Rahul, tu seras avec Alec Flaneau.

À ce moment-là, tout autour de moi me paraissait tellement lointain car mon rêve devenait réalité.

## **Story 4 : Ira Sharma ----- Judith Breaud**

### **Une nuit à Paris**

Il était minuit, le 16 décembre 1964, quand des vents froids soufflèrent sur la France et cinq Parisiens vêtus de costumes noirs et cinq dents brillantes se disputèrent au second étage de la Tour Eiffel. Tous portaient des chapeaux sauf un.

Moins de deux minutes plus tard, un son si vif a été entendu. C'était le coup de couteau et le rugissement une seconde plus tard. Une autre seconde passa et un homme aux yeux blancs comme neige tomba de la tour Eiffel.

Un seul homme a remarqué les événements qui ont précédé la chute, Aneesh. Sa mâchoire tomba et ses yeux s'ouvrirent et aucune pensée ne traversa son esprit. Il était un ingénieur en Inde et le seul témoin de cette scène de meurtre.

Aneesh, choqué, était toujours rendu muet par la violence de la scène quand un cri de femme résonna en dessous de lui, depuis le bas de la tour Eiffel. L'ingénieur avait peur que le meurtrier ne l'ait vu et était intrigué par ce qu'il se passait en bas, aussi il se dirigea très discrètement vers les escaliers métalliques. Ils étaient plus facile à descendre qu'à monter, et Aneesh fut rapidement sur le sol.

Il faisait très froid à Paris en décembre, et quelques flocons de neiges tombaient sur la tour. L'indien était abrité par une poutre en métal, mais il devait trouver l'origine du cri car le meurtrier était toujours présent.

Il avait peur que lui ou la femme soient aussi attaqués par l'homme aux vêtements sombres qui avait poignardé un des parisiens alors que les autres ne regardaient pas.

Aneesh a suivi le cri de femme. Il a trouvé finalement la femme d'environ son âge. Il a rapidement couvert sa bouche afin que le meurtrier ne les aperçoive pas et l'emmena rapidement dans un recoin sombre sous les escaliers métalliques de la tour et lui dit de parler doucement. C'est alors qu'il la vit : elle avait le plus beau visage mais les yeux les plus tristes. Il lui a demandé: «Qu'est-ce qui vous attriste, madame?» «Monsieur, je viens de voir la scène la plus horrible!», dit-elle, très choquée. «J'ai vu un homme avec du sang dégoulinant de sa taille tomber dans la Seine».

Aneesh a répondu immédiatement, «et moi, j'ai vu l'homme être assassiné». «Alors, qu'est-ce que nous attendons ? Appelons la police!» fit la femme. Ils se rendirent alors compte que le meurtrier se tenait juste devant eux, sous les projecteurs à quelques mètres à peine d'eux. Aneesh et la femme étaient étonnés. « Courons ! » cria Aneesh.

Il l'avait reconnu tout de suite car l'homme avait les mêmes dents brillantes que le meurtrier, à la lumière des lampadaires. La jolie femme le suivit, elle avait compris au ton de sa voix qui était l'inconnu.

Aneesh et la femme couraient vite, mais l'ingénieur avait l'impression que le meurtrier les suivait de plus en plus près, parce que ses pas claquaient fort contre la rue. En plus il ne connaissait pas très



bien le chemin, et suivait juste la femme dont les cheveux blonds rebondissaient à chaque pas. Alors qu'Aneesh avait l'impression de sentir le souffle du meurtrier sur sa nuque, la femme tourna brusquement sur la droite, et l'Indien aperçut un poste de police français. C'était leur seul espoir de sortir d'ici vivant, puisque le meurtrier avait sûrement toujours son couteau...

Au moment où les trois coureurs arrivaient devant le commissariat, deux policiers sortaient justement par la porte.

«Qu'est-ce qui se passe, ici?», demanda le premier, petit, qui tenait un pistolet dans sa main.

Aneesh et la femme étaient vraiment essoufflés, comme le meurtrier. L'Indien se tourna et fit face au criminel, qui tenait bien un couteau dans la main. Il avait l'air d'un homme normal, aux cheveux clairs et aux dents trop brillantes. Aucun d'eux n'arrivait à parler pour s'expliquer auprès des policiers, mais c'est finalement la femme qui dit:

«J'ai vu un corps tomber de la tour Eiffel...» Soudain un coup de feu a été entendu. Dans cette nuit venteuse, un frisson parcourut la colonne vertébrale d'Aneesh alors qu'il pensait que la dame avait été abattue. Cependant, c'était le policier qui avait été abattu. Aneesh fut soulagé, il trouva rapidement un endroit pour se cacher à 30 m de la station, tandis que l'autre policier a appelé toute sa force de police pour cette zone.

Aneesh et la dame ont couru aussi vite qu'ils pouvaient et se sont cachés là. Mais quand ils ont atteint l'endroit, ils ont été effrayés à la mort en trouvant le meurtrier qui se tenait là déjà. Le meurtrier dit: «Bonjour, y a-t-il quelque chose que vous avez fui, est-ce l'amour, est-ce la peur ou est-ce simplement la réalité que vous allez mourir dans mes mains aujourd'hui? Vous avez vu ma vengeance, ma vengeance de l'homme qui m'avait mal fait, si mal. »

Les sons des sirènes de police commençaient à remplir les oreilles des trois. Soudain, Aneesh arracha le couteau de sa main et l'avertit de ne pas s'approcher d'eux. Le meurtrier sortit son pistolet calmement et le pointa sur Aneesh, quand le bruit de deux coups de feu tirés fut entendu très fort. Le meurtrier avait été blessé aux jambes par la police, ce qui avait fait tomber par terre et tomber son pistolet.

La police est arrivée rapidement et a remercié l'Indien et la dame de les avoir aidés à arrêter le criminel. La police leur a dit que le meurtrier était recherché depuis longtemps car il avait tué de nombreuses personnes innocentes, la raison pour laquelle il a simplement dit qu'il voulait se venger.

Aneesh et la femme furent finalement soulagés. Aneesh a demandé "Quel peut être votre nom, Madame?" "Rosie" dit la dame en souriant.

"Et moi, je m'appelle Aneesh" se présenta l'Indien.

Rosie avait l'air bouleversée par tous les événements, et Aneesh, inquiet lui demanda:

"Je peux vous raccompagner jusqu'à votre maison?"

La jolie française acquiesça et ils marchèrent en silence un peu, jusqu'à être arrivés près d'un immeuble. Au loin, la cathédrale de Notre-Dame sonnait une heure du matin, et Rosie et Aneesh se séparèrent en promettant de se retrouver le lendemain dans un café pour le petit déjeuner. Depuis ce jour là, les deux se retrouvaient tous les jours et devinrent de très bons amis.

## **Story 5 : Kanika Kaur --- Anna Voiturin**

### **La fin des rêves**

Julia est une fille indo-française. Elle vit en région Parisienne avec ses parents. Son père, originaire de Paris a rencontré sa mère, qui elle vient d'Inde, il y a environ 20 ans durant un voyage là-bas. Ils sont tombés amoureux l'un de l'autre et se sont mariés. Peu de temps après, ils se sont installés à Paris et ont eu Julia. Lorsqu'elle avait 12 ans, Julia a eu un petit frère : Léo. Maintenant Julia a 18 ans et se considère autant indienne que française. Née à Paris, Julia en sait plus sur la culture française que sur la culture indienne et malheureusement elle n'a jamais pu visiter l'Inde pour voir ses richesses. Sa mère a donc été pour elle la source de toutes ses connaissances à propos de ce pays dont elle rêve. Julia apprécie les spécialités indiennes comme les curries, le chai, le poulet tandoori, les chutneys, etc. Elle aime le kheer plus que le gâteau au chocolat. Elle a vu le majestueux Taj Mahal seulement sur papier et a entendu les histoires de Shah Jahan par la voix de sa mère. Parfois, elle se demande si elle est plus française ou plus indienne mais elle ne peut se décider. Julia rêve de devenir médecin un jour. Elle vient d'avoir son permis de conduire. Dans sa vie elle espère pouvoir combiner les connaissances de ses deux cultures pour être la meilleure version d'elle-même.

Aujourd'hui, Julia est en vacances. Elle vient de finir son année de terminale S. Elle a donc passé le bac et l'a réussi avec une mention très bien. Durant toute sa scolarité elle n'a pas eu trop de mal à avoir de bons bulletins à chaque fin de trimestre. L'année prochaine elle commence des études de médecine. Elle est déterminée et le travail ne lui fait pas peur.

Mais aujourd'hui, mardi 12 juillet, est un jour un peu spécial car c'est l'anniversaire de sa meilleure amie Tina. Elle lui a organisé un anniversaire surprise où tous leurs amis sont invités. Bien sûr Tina n'en sait pas un mot. Elle pense simplement qu'elle va venir dormir chez sa meilleure amie, souffler ses bougies dans sa chambre et ouvrir le cadeau qu'elle lui aura offert. Mais Julia n'a pas prévu cette soirée exactement comme cela. Pour organiser tout ça, ses parents lui avait demandé d'obtenir au moins la mention bien. Pour y arriver elle a travaillé toute l'année. Maintenant que tout ça est terminé, avec l'aide de Tom et Alex, elle a organisé la soirée. Elle se déroulera dans le hangar de ses voisins à 15 minutes en voiture de chez elle. Lorsque la fête sera terminée, chacun rentrera chez soi. Tout était prêt, une vingtaine de personnes était invitée, la boisson avait été achetée, la nourriture, le gâteau avaient été cuisinés durant tout l'après midi, la musique pouvait être lancée. Tous les invités étaient déjà au hangar tandis que Julia allait chercher Tina chez elle. Elles étaient toutes les deux dans la voiture. Julia annonça à Tina la nouvelle et elles se rendirent au hangar. Elles arrivèrent enfin et la fête pu commencer.

Tout se déroulait parfaitement bien. Petit à petit les personnes se sont regroupées autour du feu de

camp. Chacun commença à raconter des anecdotes et ce fut le tour de Julia. Elle raconta toutes les histoires que lui avait racontées sa mère. Tout le monde était émerveillé par ses aventures. Puis le gâteau fut apporté avec les cadeaux. Suite à ça, quelqu'un lança la musique et les personnes se lancèrent sur la piste de danse. Un peu plus tard dans la soirée, Tina alla voir Julia et lui demanda de parler avec elle seule à seule. Elles s'écartèrent du groupe et s'installèrent derrière le hangar. Tina commença :

"Tout d'abord merci pour tout, la soirée surprise, mes cadeaux... Je voulais te dire que je suis chanceuse d'avoir une amie comme toi. J'aimerais que l'année prochaine nous emménagions ensemble pour faire nos études..."

-Oui dans le centre de Paris, j'en parlerai à mes parents."

Les deux jeunes filles sont retournées avec les autres. Vers quatre heures du matin, Julia et Tina commencèrent à ranger. Petit à petit la musique s'éteignit, les bouteilles étaient vides, les gens rangeaient leurs affaires...

Quand la fête a été finie les gens sont montés ivres dans leur voiture. Moi, j'ai suivi tes conseils " Ne bois pas si tu conduis ". Je suis montée dans la voiture avec Tina, nous sommes parties les dernières. Je l'ai déposée chez elle puis je suis repartie. Mais à ce moment là, maman, jamais je n'aurais pu imaginer un instant ce qui allait m'arriver. Maintenant je suis allongée sur le sol et j'arrive même à entendre les policiers parler.

Mon sang coule et j'essaie de toutes mes forces de me retenir de pleurer. Mais maman, je suis sûre que le garçon qui m'a accidentée n'a pas voulu me blesser. Mais maman, pourquoi c'est lui qui a bu et c'est moi qui doit mourir ?! Maman, explique moi : pourquoi moi et pas lui ?! Explique moi pourquoi les gens savent qu'ils peuvent enlever tant de vies et ils le font quand même ?! Maintenant, maman, dit à Léo de ne pas s'inquiéter, dit à papa d'être fort, dit à Tina que c'était le plus beau des anniversaires et , maman, soit toujours là pour eux... Je ne le vous l'ai pas dit assez souvent mais je vous aime...

## **Story 6 : Riya Agarwal---- Jelena Simon**

### **Une amitié étrange**

Nous étions au milieu de la session quand une adolescente avec yeux bleus, les cheveux blonds avec un large sourire, arriva dans notre classe. Elle s'assit sur le siège du premier rang et sortit ses affaires pour se plonger dans un cahier. Elle n'a parlé à personne dans la classe. Juste quand j'étais sur le point de lui dire salut, notre professeur e commencé par demander à la nouvelle élève de se présenter. Elle se leva timidement. Puis face à la classe, nous a dit qu'elle s'appelle Jennifer Masson. Elle nous a également précisé qu'elle était juste arrivée de France en Inde car son père est un ambassadeur.

A cette nouvelle la classe s'est tue. Nous étions tous étonnés qu'une fille d'ambassadeur soit dans notre classe. Son père est alors très haut placé et représenterait même son pays ! Je me sentis soudainement intimidée. Peut-être à cause du « pouvoir » que possède sa famille dans le gouvernement. Elle me semble appartenir à un autre monde, bien qu'elle semble être comme nous. Et l'idée que j'avais eue de la saluer me paraît désormais déplacée.

Elle se rassit après avoir fini de se présenter et se plongea une nouvelle fois dans son cahier. Tout le monde la regarda comme si elle était une extraterrestre, et finalement je le faisais également. Son sourire disparut laissant place à un visage triste. Notre professeur, aussi étonné que nous, était pendant la suite du cours aux petits soins avec son élève pour sûrement se faire bien voir. La sonnerie retentit et la nouvelle partit presque aussitôt. Tout le monde commença alors à parler dans son dos, moi y compris. Je ne vois pas pourquoi elle serait mieux traitée que nous alors qu'elle vient d'arriver. Tout ça parce qu'elle aurait un père « important ». Nous avons par la suite tous décidé de ne pas lui adresser la parole et de ne pas lui offrir notre aide si un jour elle avait un problème. Elle se débrouillerait ! En sortant j'allais me rendre à la cafétéria, quand soudain je trouvai le repas de Jennifer dont j'avais aperçu la même boîte tantôt dans son sac à son arrivée. Je relevai légèrement la tête et vis l'étrangère en train de lire un livre. En la regardant je ne pouvais pas m'empêcher de penser à lui faire un mauvais coup. J'ai couru jusqu'à mes amis et leur ai alors dit d'aller près de Jennifer et de l'occuper assez longtemps pour que je lui mette un insecte sur la tête. Mes complices riaient et avaient hâte de voir la tête de l'extraterrestre effrayée avant de se rendre compte que ce ne serait rien d'autre qu'une simple fourmi. Je n'aurais pas pensé qu'elle réagirait comme ça. Je m'étais approchée de cette fille à pas de loup avant d'y déposer la fourmi. A ce moment, toutes les personnes présentes tentaient d'étouffer leur rire. Lorsqu'elle remarqua la petite fourmi, tout d'abord elle hurla en essayant d'enlever la petite bête. Une fois retirée, elle s'est mis la tête dans ses mains. Des larmes coulaient mais aucun son de pleur. Ni aucun autre bruit en fait, c'était un grand silence. Plus personne ne bougeait. Et un à un les regards se détournèrent de Jennifer pour se poser sur moi. C'étaient des regards de menace et de mépris, je me sentais tellement mal et oppressée. Pendant ce temps Jennifer s'était enfuie, toujours son visage dans ses mains.

J'eus par la suite de plus en plus de mal à respirer normalement. Je sortis de la cafétéria le plus

rapidement possible et plaqua mon dos contre le mur. Pourquoi j'ai fait ça ? Pourquoi les autres m'ont regardée avec tant de haine ? Ils m'ont pourtant aidée en ne prévenant pas de mon coup, ils en rigolaient ! J'étais un peu plus détendue étant dehors. Ma respiration était régulière. Je me remis debout correctement et regarda par la fenêtre. Des surveillants étaient en train de parler aux élèves. Ils ont l'air bien remontés. Est-ce parce que Jennifer leur a dit ? Dans ce cas ils vont me chercher ! Ils ne me trouveront pas. Je ne suis pas comme Jennifer. J'ai des amis et ils me protégeront en disant qu'elle raconte des bobards. Soudain tous les élèves sans exception montrèrent la porte par laquelle je suis sortie. Deux surveillants se précipitèrent en direction de celle-ci. Mon cœur se mit à battre la chamade, mon souffle recommença à être irrégulier et rapide, mes jambes se mirent à trembler et je serrai les dents. Ne pouvant plus bouger, les surveillants me trouvèrent aussitôt sortis. Et s'approchèrent de moi et me demandèrent de les suivre jusqu'au bureau du directeur. Je les suivis sans dire un mot.

Quand j'eus atteint le bureau du directeur, des sueurs froides me glissaient dans le dos. Une fois entrée le directeur se leva et m'expliqua qu'au moment où Jennifer est sortie de la cafeteria, elle glissa et que sa main semblait être fracturée. Elle a été ensuite admise au bureau de l'infirmerie en attendant l'ambulance et sa mère. Il s'arrêta soudainement de parler. Je ravalai ma salive, les mains crispées craignant qu'elle ait révélé mon nom et raconté toute l'histoire qui l'a amenée jusque là. Puis surtout je m'en voulais de lui avoir fait une blague aussi stupide. Jennifer n'avait rien demandé. Mes pensées s'arrêtèrent ne comprenant plus rien. Lorsque le directeur m'annonça qu'elle a demandé à me voir car je serais sa seule amie. Comment a-t-elle pu me qualifier comme étant une amie alors que j'ai contribué à l'isoler de tout le monde ? Une fois sortie de la salle je me précipitai pour la rejoindre. Quand je suis arrivé à l'infirmerie, j'ai utilisé mes dernières forces pour courir jusqu'à son lit. Mes yeux s'arrêtèrent sur l'image de son bras recouvert de bandage pour faire tenir son bras le plus droit possible. Je m'assis juste à côté de Jennifer. La voir tenter de cacher sa souffrance me fit pleurer et prendre conscience de ce que je faisais. Je baissai les yeux et m'excusa encore, encore et encore. Monter les gens contre une personne, l'isoler, l'effrayer et qui sait ce que j'aurais pu faire d'autre après. Je relevai la tête, toujours les larmes aux yeux et nos regards se croisèrent. Elle m'a juste souri et pris ma main. Ce que je fis en retour. Depuis lors, Jennifer est devenue ma meilleure amie ! J'ai eu assez de facilité avec nos autres camarades pour leur montrer les conséquences de ce qu'on faisait et jusqu'où ça aurait pu aller. Jennifer a donc enfin pu s'intégrer même si on ne peut pas changer le comportement de tous mais maintenant elle n'est plus seule et ne le sera plus jamais.

## **Story 7 : Shambhavi Verma ----- Lea Gayet**

### **31 Jours**

Ezra était à la sortie de l'aéroport Charles de Gaulle à Paris ; son rêve de tour du monde commençait à s'accomplir. Elle a sorti les écouteurs de ses oreilles, reconnaissant vaguement les paroles de la plus récente chanson de son groupe préféré, "Panic! At the disco".

Aussi longtemps qu'elle s'en souviendrait, elle aimait visiter et explorer des nouveaux endroits. Autant dans son jardin qu'à la bibliothèque près de sa maison, elle aimait apprendre de nouvelles choses, ce qui avait continué dans sa vie d'adulte.

C'est à cette petite bibliothèque qu'elle était tombée sur une ancienne édition d'un magazine de voyage.

Depuis ce jour son cœur avait envie de voyager dans les millions de villes du monde et, aussi cliché que cela puisse paraître, elle s'était décidée pour Paris .

Maintenant elle avait 1 mois pour se perdre dans les rues de l'une des villes les plus célèbres du monde.

Avec son sac à dos sur ses épaules et une carte de la ville à la main, Ezra s'avancait, prête à découvrir Paris.

\*\*\*

Ezra prit le taxi pour aller dans la direction de son hôtel, certes peu luxueux. Elle n'avait pas énormément d'économies.

Elle s'était dit qu'elle travaillerait sur Paris afin de se faire un peu d'argent. Après s'être installée, elle décida d'aller faire un petit tour dans Paris .

Les rues étaient remplies de touristes. Ezra cherchait la Tour Eiffel. Quand elle l'aperçut au loin, elle sentit son cœur battre plus vite que la normale.

Son rêve allait se réaliser. Ezra était rendue aux pieds de ce monument que toutes les personnes aimeraient voir de leurs propres yeux au moins une fois dans leur vie. Mais ce qu'elle ressentait était plus fort de ce qu'elle pensait pouvoir ressentir.

Elle était tellement obnubilée par la Tour Eiffel qu'elle n'aperçut pas la personne qui lui fonça dessus.

Se retrouvant par terre, elle mit du temps avant de réaliser qu'on lui tendait la main.

« -Excusez-moi je ne vous avais pas vue. »

Ayant appris le français, Ezra se mordait l'intérieur des joues pour ne pas lâcher un "woah" tellement le garçon en face d'elle était magnifique. Elle réussit seulement à sortir "hummm".

Il lui dit avec un sourire charmeur « - Léo ... et vous ? »

Elle revient à ce moment sur terre « Ezra » et il lui proposa pour se faire pardonner un café, qu'elle accepta.

\*\*\*

« Qu'est-ce qui t'amène en France? » demanda Léo à Ezra.

Ils étaient assis à une table dans un petit café et buvaient du café au lait en mangeant des croissants.

« J'ai toujours voulu voir le monde de mes propres yeux, » répondit-elle, « et Paris semblait être le meilleur endroit pour commencer. »

Léo regarda par la fenêtre. « C'est l'une des meilleures villes, n'est-ce pas ? »

Ezra hocha la tête et demanda : « Alors, comment va la vie parisienne? Que faites-vous dans une ville aussi géniale? »

Il sourit et dit: « Je suis photographe. Un de mes amis a une galerie qui expose parfois mon travail. Paris est mon inspiration. Chaque jour je me réveille et je pense à ce que je vais voir. Un jour, les routes et les gens occupés m'inspirent des histoires, et d'autres fois, je capte la beauté dans les bâtiments de fer et de pierre. Je me perds dans le tohu-bohu des quartiers commerçants et trouve ma paix avec un café et une brioche dans les petits bistros. »

« Sensationnel! Vous êtes vraiment poétique! » Elle était hypnotisée par la façon dont Léo décrivait Paris.

« Pour combien de temps êtes-vous à Paris? »

« Un mois seulement, mais je reviendrai après être allée à Marseille et à Nice. »

« Voulez-vous que je vous guide dans la ville? »

« Je serais honoré! »

« Alors dites-moi quelque chose à propos de vous. J'aimerais mieux connaître la personne à laquelle je montrerai Paris. » dit Léo, avec un clin d'œil.

« Mes parents ont immigré à Londres de l'Inde quand j'avais 2 ans. J'ai grandi dans de nombreuses cultures - ma famille est indienne, mes amis étaient anglais, gallois et écossais et ma nounou était thaïlandaise - alors j'ai adoré apprendre les cultures du monde. Quand j'ai commencé l'université l'année dernière, j'ai commencé à travailler et j'ai économisé assez d'argent pour venir en France durant quatre mois. Et me voici! »

Léo sourit. "Vous semblez être une personne intéressante. Je connais un endroit que vous pourriez aimer. Aimerez-vous partir avec moi? »

« Bien sûr! »

Ils payèrent la note et commencèrent à marcher dans la rue. Au bout de quelque temps, ils atteignirent une rue bordée de boutiques. Ezra regarda le panneau indiquant "Avenue des Ternes".

Elle regarda Léo, « Qu'est-ce que c'est que cet endroit? »

« C'est une rue commerçante. Il y a une petite librairie que je pensais que vous aimeriez visiter. »

Ezra sourit. « D'accord! Allons-y! J'adore lire! »

Ils marchèrent encore un peu jusqu'à ce qu'ils rencontrent une petite boutique nichée entre deux grandes boutiques.

« Après vous, madame! » dit Léo.

Ils ont ri et sont entrés dans le magasin.

**Go to <https://www.surveymonkey.com/r/R9R7VPP> to vote for your favourite story.**